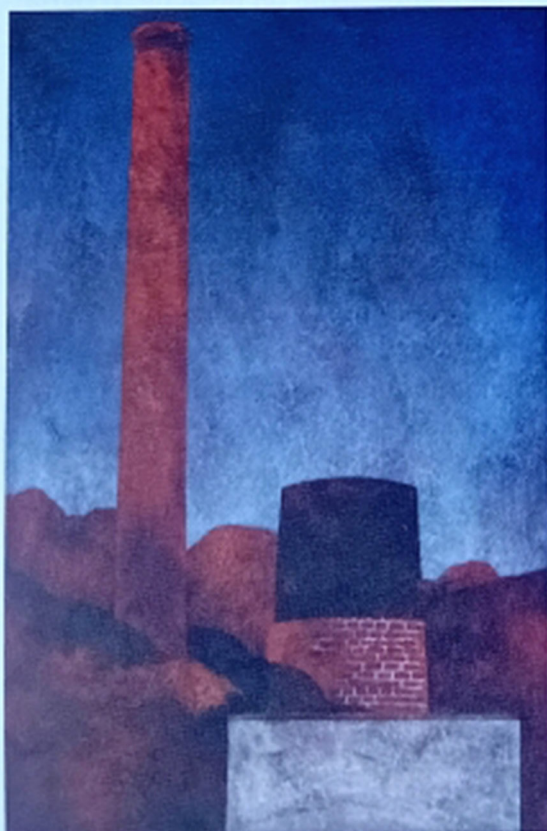


Ninon Anger : « Montrer la beauté qui nous entoure »

AVEC SA PEINTURE, Ninon Anger veut attirer le regard sur la nature. Une « création divine », superbe, à louer, mais aussi fragile et à protéger.

Ninon Anger a toujours vécu le pinceau à la main. « Comme j'étais nulle à l'école, mes parents n'ont pas trouvé d'autre solution que de m'envoyer dans un collège technique, dès l'âge de 12 ans et jusqu'au bac. Des années géniales ! » Fille d'un photographe, elle avait déjà pris des cours de peinture, enfant, et n'a jamais imaginé de carrière ailleurs que dans les arts visuels ou le graphisme. Dès 18 ans, bac en poche, Ninon travaille dans une imprimerie.

⬇ Cheminée de l'usine de Paulilles



Quelques années plus tard, en 1974, mariée et mère de famille, elle part s'installer à la Sainte-Baume, près d'Aix-en-Provence. Le couple s'engage dans la communauté dominicaine qui anime le sanctuaire dédié à Marie-Madeleine. « Mon mari organisait les activités du centre et je m'occupais de la communication du lieu et de l'animation. La vie artistique y était intense. »

Au bout de deux ans, la famille quitte la communauté pour s'installer dans un village, toujours au pied de la montagne chère à Cézanne. À Aix-en-Provence, Vitrolles ou Marseille, Ninon intervient alors dans les écoles primaires, animant des ateliers d'art plastique. Elle réintègre une école de dessin pour « se remettre dans le circuit », parfaire la technique et préparer le grand saut effectué en 1995 : « J'ai décidé de tout arrêter et de me consacrer entièrement à la peinture. »

⬆ Sainte-Victoire et champs rose



↑ Roussillon (massif du Luberon)



↑ Forêt en feu

Son sujet préféré demeure sa glorieuse voisine, la montagne Sainte-Victoire. « Je la peins... depuis trente-cinq ans, et je pourrais m'y remettre encore tous les jours, tant elle est inépuisable. Je veux montrer toutes ses facettes, entre ciel et terre. » Son rapport au lieu est éminemment spirituel. « Dieu crée et l'homme loue. Moi, je montre à voir la beauté qui nous entoure. » En plus de toiles ordinaires, elle a conçu un rouleau de 19 mètres de long, « un travail en mouvement, des instants juxtaposés ».

Suivant son mari qui travaillait au Conservatoire du littoral, Ninon Anger a longuement posé son chevalet au jardin botanique du Rayol, au pied du massif des Maures, dans le Var. Se défendant de faire une œuvre politique, elle ne nie pas ses convictions. « Protégeons ces sites, qui se ferment petit à petit avec les acquisitions de terrains et les grillages. Les gens se barricadent. L'homme gagne sur la nature. » Elle déplore aussi la diminution des insectes. « Cela ne se voit pas, mais je le perçois. C'est grave. Sans pollinisation, plus de fruits ni de légumes... »

Les paysages dominent dans l'œuvre d'une artiste qui a beaucoup voyagé – « traversant le désert du Sahara, j'y ai découvert l'importance de l'eau, et de faire avec peu ». Si, par le passé, elle a peint beaucoup de portraits, elle ne souhaite pas les montrer. L'Homme n'est pas pour autant absent de son regard. Durant deux ans, elle a travaillé à la friche industrielle de la dynamiterie de Paulilles (Pyrénées-Orientales), une usine d'explosifs active entre 1870 et 1981. « J'ai recueilli le témoignage

d'ouvrières du site, et j'ai cherché des traces de leur présence, de la violence des lieux. »

Exposant ses œuvres depuis longtemps, Ninon Anger apprécie l'échange avec le public, y consacrant ses après-midi quand elle le peut. « Les visiteurs me questionnent, ne sachant pas ce qu'est un peintre... vivant ! » Elle peut leur expliquer sa méthode : « Dans l'atelier, je recherche des traces, laissant venir des souvenirs. Puis, sur le terrain, ce n'est pas moi qui agis, mais le pinceau, nourri de ce que je vois. » ■

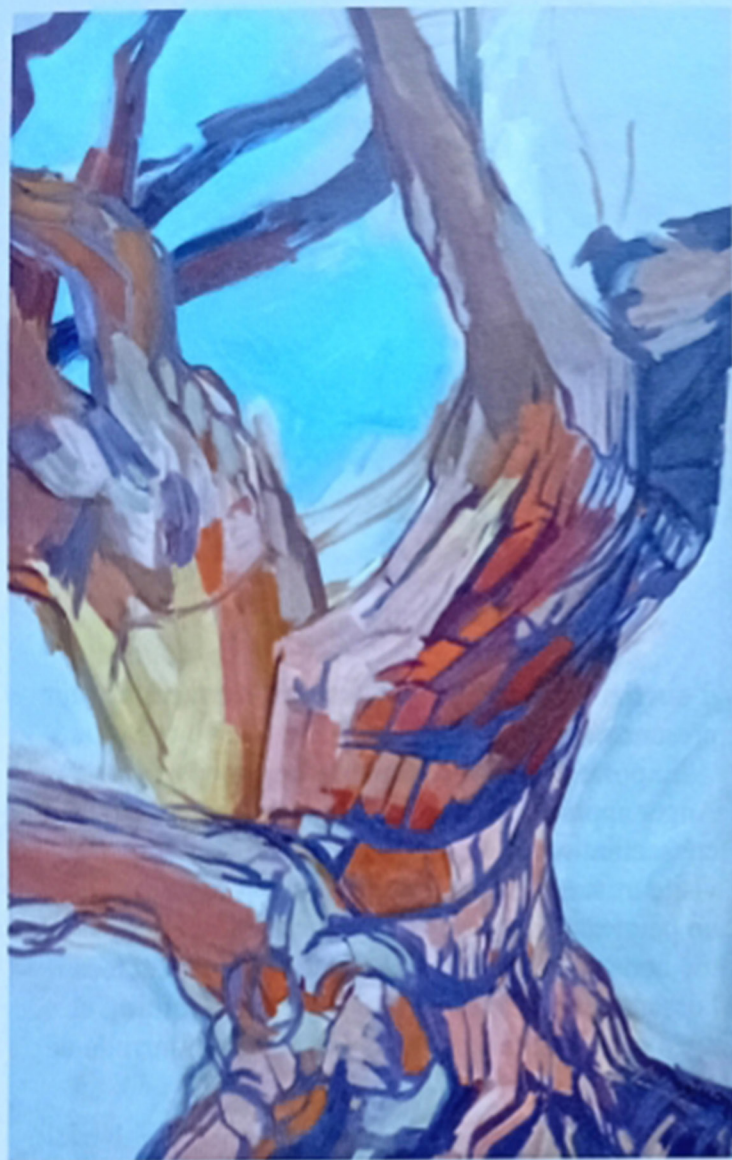
Philippe CLANCHÉ

On peut retrouver le travail de l'artiste
sur ninon-anger.fr

Ninon Anger, à
droite, échangeant
avec les visiteurs
d'une exposition à
Aix-en-Provence



↓ Pin à la mouffe



↓ Sainte-Victoire



↓ Les Anthéonor



↑ Désert rouge



↑ Au levant (jardin du Rayol)